

CHAPITRE XVIII

LE SOCIALISME AU CANADA

I. — Ses origines et ses conditions de développement.

Le « Dominion » ou « Puissance » du Canada — libre colonie autonome de l'Empire britannique, comme l'Australie, la Nouvelle-Zélande ou l'Afrique du Sud — couvre un territoire presque aussi grand que l'Europe entière, situé entre l'Atlantique et le Pacifique. Il comprend dans sa région septentrionale, à l'est et à l'ouest, d'immenses étendues de terres glacées, stériles et inhabitables, parmi lesquelles cependant on a découvert au nord-ouest, sur les confins de l'Alaska américain, les mines d'or les plus riches de l'univers, celles du Klondyke, où des centres urbains se sont aujourd'hui élevés comme par enchantement.

Mais en dehors de ces régions le Canada compte des provinces très vastes, comprenant quelques-unes des terres les plus fertiles du monde et qui, dès maintenant, jouent un rôle de premier ordre dans la production mondiale des céréales: Sans les blés innombrables du marché de Winnipeg — le Chicago canadien — la crise de la vie chère aurait été bien plus redoutable encore dans ces dernières années.

L'industrie se développe surtout dans la partie anglaise du vieux Canada, dans la province d'Ontario, dans la nouvelle Écosse, à un moindre degré à Québec et à Montréal, dans le Canada français; au centre ouest dans le Manitoba et sa capitale Winnipeg et à l'autre extrémité du continent sur la rive du Pacifique, dans la région minière de la Colombie bri-

tannique. Ce sont les mêmes régions qui ont vu naître les premières organisations ouvrières et socialistes du « Dominion ».

Cet immense pays n'a pas sept millions d'habitants, dont quatre millions parlent l'anglais et trois millions le français, le vieux français du XVIII^e siècle. Ces Canadiens français en sont d'ailleurs restés aux idées de l'ancienne France catholique et monarchiste, quelque peu modifiées cependant par l'influence sans cesse plus pénétrante du capitalisme moderne et des grands trusts américains qui de plus en plus dominant le Canada. L'action du clergé catholique est encore tellement exclusive et oppressive dans les régions de la province de Québec, que le développement de la conscience de classe des ouvriers d'origine française en a été très retardé.

C'est dans la *Colombie britannique* que se sont constituées les premières organisations ouvrières et socialistes sérieuses, parmi les nombreux mineurs de la région. Elles furent dès l'origine animées d'un esprit très vigoureux et combattif, proclamant leur adhésion au socialisme révolutionnaire le plus intransigeant. Malgré cela elles obtenaient en 1903 un siège au Parlement de Vancouver sur le nom du secrétaire de leur organisation syndicale, le citoyen Hawthortwaite, dans le district de Nanaimo. Quatre ans après, en 1907, les mêmes groupements conquerraient trois sièges dans le Parlement de la Colombie britannique et un grand nombre de voix dans plusieurs circonscriptions où leurs candidats avaient échoué.

Vers la même époque, le mouvement commençait à se développer dans l'*Ontario*, principalement dans sa capitale Toronto, où le candidat socialiste à la mairie réunissait 8,200 voix.

Il n'était pas bientôt jusqu'à la capitale du Canada français, Montréal, qui ne voyait un éveil de la conscience ouvrière. A leur grande indignation ses évêques omnipotents voyaient leurs ouailles ouvrières — Français ou Irlandais —

prendre part, fraternellement confondus avec des ouvriers d'origine anglo-saxonne et protestante, à la Fête internationale du 1^{er} Mai.

II. — Les organisations ouvrières et socialistes.

Malheureusement le mouvement socialiste canadien ne s'est pas montré jusqu'ici capable de réaliser son unité. Il a paru être un terrain particulièrement favorable à la culture du sectarisme le plus étroit, à la division des socialistes en fractions et sous-fractions, plus intransigeantes les unes que les autres et également impuissantes en raison même de leurs divisions et de leur étroitesse.

C'est ainsi qu'il existe actuellement dans le « Dominion » un PARTI SOCIALISTE DU CANADA, un PARTI SOCIAL-DÉMOCRATE et un PARTI SOCIALISTE DE L'AMÉRIQUE DU NORD. Ainsi que l'observe malicieusement notre camarade Bruce Glasier, dans son *Socialist year book*, ce dernier parti, comme son titre grandiloquent permettait de le deviner, comprend un seul groupe (1). Plusieurs de ces groupements refusaient d'adhérer au Bureau International, qui n'était pas assez « pur » pour eux.

D'autre part, un PARTI DU TRAVAIL, selon le mode britannique, a été constitué dans plusieurs centres, à Montréal, dans le Manitoba et son action paraît s'étendre sur le MOUVEMENT SYNDICAL, qui a jusqu'ici subi beaucoup l'influence néfaste de Gompers et des dirigeants conservateurs de la *Fédération Américaine du Travail*, laquelle comprend le Canada « dans sa juridiction », quoique les syndicats canadiens constituent en même temps une Fédération nationale de Trades-Unions. Son centre est Ontario.

Le PARTI SOCIALISTE DE LA COLOMBIE BRITANNIQUE — à l'autre extrémité du Continent — encore qu'un peu trop

(1) *Socialist year book*, page 86.

intransigeant, a néanmoins fait une sérieuse et profonde besogne. Il possède le seul journal socialiste qui ait tenu depuis de longues années déjà, dans le « Dominion », le *Western Clarion* (le « Clairon de l'Ouest »), publié hebdomadairement à Vancouver et rédigé avec beaucoup de vigueur.

Aux dernières élections pour le Parlement central d'Ottawa un siège a été conquis par les socialistes de la Colombie britannique et un autre par le candidat travailliste à Montréal. En outre, un siège a été obtenu depuis par un socialiste dans l'un des États nouvellement créés du Dominion, l'Alberta.

Aux élections municipales de Toronto un socialiste, James Simpson, a été élu avec 9,000 voix. Le mouvement se développe dans le Manitoba où paraît un organe inspiré de la tactique de l'I. L. P. anglais, *The Voice* (la Voix) à Winnipeg.

Il ne paraît pas douteux que le socialisme canadien, dès qu'il aura unifié quelque peu sa tactique et son organisation, ne soit appelé à devenir une force réelle dans le Dominion. Il jouit de l'avantage précieux du voisinage et de la communauté de langue avec le mouvement socialiste si vivant et si riche de la grande République yankee. Il faut seulement lui souhaiter d'emprunter à cette dernière son activité intellectuelle et sa vitalité débordante, plutôt que ses divisions et les fantaisies idéologiques et sectaires dont il a jusqu'ici pratiqué d'une manière exclusive l'exportation au Canada — malgré toutes les murailles douanières que les « patriotes impérialistes » du Dominion maintiennent des deux côtés du « border » (la frontière).